

Tour dans le faubourg Saint-Antoine Corinna et Valentina

Le but de notre promenade dans le Faubourg Saint Antoine était tout d'abord de trouver des signes de la gentrification à Paris.

L'urbanisation du faubourg Saint-Antoine commence à partir du 15^e siècle quand des artisans s'installent dans cette périphérie parisienne. Grace aux lettres patentes du roi Louis XIV en 1657 les artisans reçoivent certains privilèges comme p.ex. celui d'être libérés des impôts. Haut lieu des départs de feu révolutionnaires durant le XVIII^{ème} le Faubourg Saint Antoine sera épargné par les travaux d'Hausmann fin XIX^{ème} et restera jusqu'après les années 1960 un quartier artisanal populaire ce qui le rend favorable à la gentrification: un cadre bâti ancien et hétérogène sans réelle unité architecturale (entre ateliers, immeubles modestes et cossus) de même que proche du centre.

Le faubourg Saint-Antoine montre bien le déroulement de la gentrification.

Compte tenu de l'essor des industries qui s'installent en banlieue pour des raisons infrastructurelles, les ateliers sont abandonnés et commencent à se dégrader. Les bas loyer attirent alors des artistes qui de nouveau attirent une petite bourgeoisie intellectuelle sans capital économique. Involontairement ils deviennent des « gentrificateurs marginaux ». C'est à dire que leur présence attire des patrons des cafés qui veulent profiter du nouveau charme artistique du quartier. Finalement, des promoteurs immobiliers en profitent pour acheter des immeubles à bon prix, les rénover et puis les revendre beaucoup plus chers. Leurs clients ne sont plus des artistes mais des personnes aisées qui peuvent faire la dépense. Ceux-ci cherchent des espaces atypiques qui diffèrent des autres quartiers.

Avec la gentrification de l'habitat les commerces se renouvellent. Des restaurants qui offrent des plats bio ou végétaliens s'installent, suivis par des boutiques de mode ou de design, des épiceries fines, des fleuristes, des galeries d'art et des supermarchés bio pour complaire la nouvelle population du quartier. Ainsi le quartier devient à la mode mais que pour une période éphémère. Au moment où des franchises de chaînes de vêtements, de chaussures etc. et des cafés standardisés s'installent, le quartier perd son charme et son authenticité, selon un processus nommé « Boulevardisation ».

Tout au long de notre promenade dans le faubourg Saint Antoine nous avons été impressionnées par la diversité de ce quartier qui manifeste des traits populaires, des traits gentrifiés, voir « supergentrifiés » aussi que « banlieusardisés ».

D'abord nous avons commencé notre tour près de la place d'Aligre dans un café associatif alternatif où nous avons introduit notre groupe au sujet et entamé une discussion. Puis nous avons trouvé un marché de puces et d'alimentation. Ce coin du quartier semblait très populaire et pas touché par la gentrification.



Image 2 : Présentation au café associatif alternatif

La rue du Faubourg Saint Antoine montre des traits de « Boulevardisation ». Nous avons vu des franchises de chaînes comme Starbucks, Gap, Monoprix, Timberland etc.

Dans cette rue se trouvent plusieurs entrées d'anciennes cours industrielles qui évoquent l'activité qui y était menée, comme p.ex. la Cour de l'Industrie.

Ensuite nous nous sommes dirigés vers la Rue de Charonne qui contient des commerces gentrificateurs. Des petits bistros « hipster » offrent des produits biologiques et végétaliens pour un public aisé.



Rue d'Aligre

Rue de Lappe nous avons visité la charcuterie « Produits d'Auvergne ». Elle rappelle les migrants d'Auvergne qui se sont installés à Paris profitant des privilèges des lettres patentes. Nous avons vu un bar après l'autre. En effet, la vie nocturne très vivante de la

l'a « banlieusardisé ». Contrairement à la nuit, pendant la journée la rue est déserte.

Enfin, nous avons constaté comment la gentrification a ôté l'authenticité à la Cour Damoye. Elle est un bon exemple des anciennes cours industrielles réhabilitées dans les années 1990 et ensuite revendues à des gentrificateurs.

Les gentrificateurs ont voulu garder le décor du passé. Pourtant la cour est dépeuplée. Des galeries d'art et des cafés très chers évoquent un esprit élitiste et n'invitent plus les classes populaires à y trainer. Ainsi la Cour Damoye fait preuve d'une « supergentrification ».